



Etienne Montès

Quinze ans de photos et basta !
Fifteen years of photojournalism, then stop!

Etienne Montès

Quinze ans de photos et basta !



COUVENT DES MINIMES

18 rue François Rabelais
du samedi 29 août au dimanche 13 septembre
10h à 20h
ENTRÉE LIBRE

LÉGENDES

#1

Dans le bidonville de Chuquicamata,
l'union fait la force.
Chili, 9 avril 1987.
© Étienne Montès

#2

Lors d'une fusillade dans les rues de
San Salvador, un marchand de glace est
utilisé comme bouclier humain par un
policier.
Salvador, 12 février 1980.
© Étienne Montès

La première vie d'Étienne Montès commence à Madagascar où son père est administrateur de la France d'outre-mer. Puis retour au berceau à Perpignan entre le quartier Saint-Mathieu et La Casenove, mas familial depuis le XVII^e siècle, proche de Trouillas. Le petit Catalan passe toutes ses vacances dans ce cadre idéal pour les aventures d'enfance entre vignes, cyprès et majestueux Canigou. Premières photos, premier labo sous l'escalier avec l'agrandisseur de son grand-père.

1973, première pige pour l'agence Gamma : l'affaire Portal. Qui se souvient encore de ce jeune baron, floué de son patrimoine, barricadé dans la propriété familiale, tirant sur des ouvriers venus travailler là, finalement abattu par les gendarmes ? Mais auparavant Étienne l'a convaincu de se laisser photographier avec son fusil, entre fût d'essence et balle de paille, prêt au carnage, en costume, souriant, cravaté.

Après la mort de Franco, la transition démocratique espagnole captive Montès : les manifestations en Catalogne et au Pays basque, la lutte armée de l'ETA, et en France celle des agriculteurs avec déjà José Bové, le Larzac.

1979, Étienne Montès fonce au Nicaragua couvrir la révolution. La cause est juste, chasser l'affreux dictateur Somoza, la lutte romantique à souhait quand le commandante Pastora s'empare du Parlement de Managua avec une poignée de femmes et d'hommes. Déjà, qu'il photographie une arrestation *manu militari* au Salvador ou les enfants d'un bidonville au Chili, les images de Montès ont cette particularité de toujours capter l'intimité des regards, même dans l'action. Les commandes de *Time* et de *Newsweek* se multiplient.

Au Salvador, la nuit, les militaires et la droite dure torturent et liquident les opposants. Au matin, leurs cadavres jonchent les rues à l'heure de la classe. Quand Étienne saisit la douleur déchirante d'un homme qui découvre sa femme parmi les corps exposés à l'université et tente de la couvrir avec sa chemise, ultime geste d'amour et d'adieu, l'âpre réalité de la guerre s'impose. Quand il photographie dans un hospice les petits enfants des victimes de la répression et s'entend appeler « Papa », la déchirure devient béante.

À New York, en pleine naissance du rap, à Madrid, où la movida fait rage, la vie d'Étienne alterne entre nuits effrénées et coup d'État en Guinée, Irlande en flammes ou révolutions en Amérique centrale. Jamais il ne se départ de son empathie pour les humains qui souffrent, pour les déshérités. Jamais non plus, chaque fin d'été, il ne manque les vendanges à La Casenove. C'est là, en 1987, qu'il dit basta à l'actualité internationale et décide d'entamer une seconde vie, celle de viculteur. Avec la même ardeur qu'il a manifestée en reportage, il fait du produit des vignes de La Casenove, jusqu'ici vendu au négoce, un cru réputé du Roussillon. Ce dernier se déguste avec le palais.

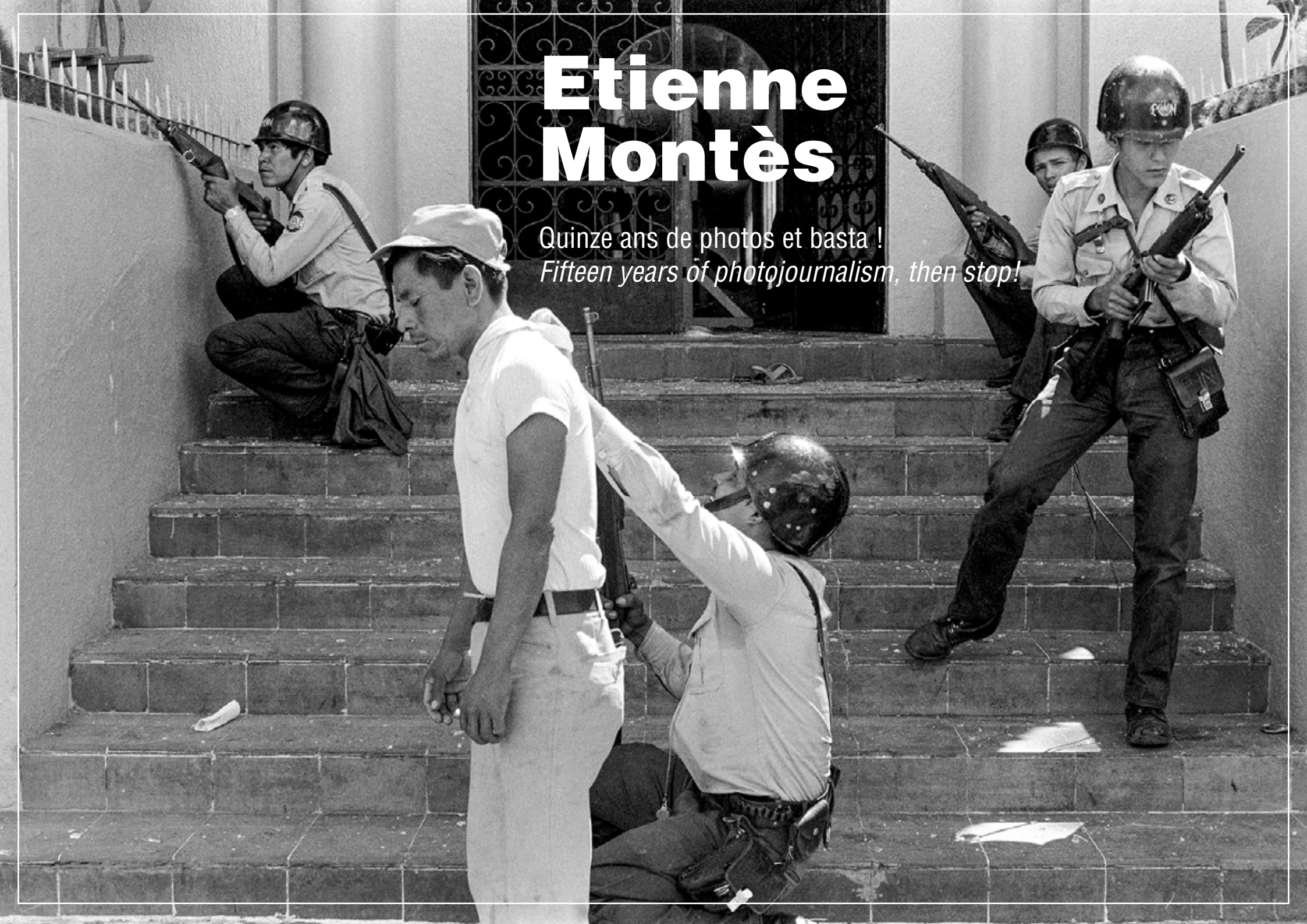
Pour la première fois, ici, il nous est donné d'apprécier avec nos yeux quelques-unes des photographies de la première vie d'Étienne Montès.

Thierry Secretan

Photographe, auteur, journaliste
Commissaire de l'exposition

Etienne Montès

Quinze ans de photos et basta !
Fifteen years of photojournalism, then stop!



Etienne Montès

Fifteen years of photojournalism, then stop!

Étienne Montès' first life began in Madagascar where his father served as an administrator for French Overseas Territories. He then came back home to Perpignan, living between the Saint-Mathieu neighborhood and *La Casenove*, the farmhouse that has been in the family since the 17th century, near Trouillas. The young Catalan spent all his holidays there - the perfect playground for childhood adventures surrounded by vineyards, cypress trees, and the majestic Canigou mountain. This is where he began taking photos, with his first darkroom under the stairs, using his grandfather's enlarger.

In 1973, his first assignment for the Gamma agency was "the Portal affair." Few still remember this young baron who had been cheated out of his inheritance, barricaded inside the family manor, shooting at people working nearby, and who was finally shot dead by the police. But before this, Étienne had convinced the baron to pose, holding his gun, between a gasoline drum and a bale of straw, ready for the carnage, smiling in his suit and tie.

In Spain, after Franco's death, the transition to democracy fascinated Montès. He covered demonstrations in Catalonia and the Basque country and ETA's armed struggle. In France, he reported on the farmers' movement in the Larzac region, where the campaigner, José Bové, first became known.

In 1979, Montès rushed to Nicaragua to cover the revolution. Overthrowing the terrible dictator, Somoza, was a just cause. And the struggle could be wonderfully romantic, like when *comandante* Pastora took control of the parliament in Managua with only a handful of women and men.

Whether he was photographing a violent arrest in El Salvador or children in a slum in Chile, Montès' pictures had the unique ability to capture something in the subjects' eyes, even when they were action pictures. As a result, there were more and more commissions from *Time* and *Newsweek*.

In El Salvador, at night, the army and the far right tortured and executed their opponents. In the morning, their bodies littered the streets as children headed for school. Étienne was confronted with the bitter reality of war when he captured the dreadful pain of a man who, on finding his wife among the bodies on display at the university, tried to cover her with his shirt - a final loving gesture of farewell. And when he photographed young children in a hospice, whose parents had been killed by the regime, and he heard them calling him "Dad", it was almost too much to take.

In New York, as rap was beginning to emerge, and in Madrid, where the "*La Movida*" movement was in full swing, Étienne's life alternated between wild nights and international events, such as a coup d'état in Guinea, Ireland in flames or revolutions in Central America. He never lost his empathy for suffering human beings and the underprivileged. Nor did he ever miss the grape harvest at *La Casenove* at the end of every summer.

It was there, in 1987, that he decided to stop covering international current affairs and began his second life, as a winemaker. With the same passion that he had shown as a photojournalist, he transformed the wine from *La Casenove*, which had previously been sold in bulk to merchants, into a highly regarded wine from the Roussillon region. We hope you will get a chance to enjoy a glass!

Here, for the first time, we can feast our eyes on some of the photographs from Étienne Montès' first life.

Thierry Secretan
Photographer, author, journalist
Exhibition Curator



COUVENT DES MINIMES

18 rue François Rabelais
Saturday, August 29 to Sunday, September 13
10am to 8pm
[FREE ADMISSION](#)

CAPTIONS

#1
Strength in numbers in Chuquicamata slum.
Chile, April 9, 1987.
© Étienne Montès

#2
During a gun battle in the streets of
San Salvador, an ice cream vendor is used
as a human shield by a police officer.
El Salvador, February 12, 1980.
© Étienne Montès